



© Alexis Duclos

Bernard-Henri Lévy

France

Ingérence et intervention : guerre juste, guerre injuste ?

19 mars 2013 | 20h | Théâtre de la Croix-Rousse

L'invité

Bernard-Henri Lévy, philosophe, écrivain, romancier, cinéaste et journaliste est l'auteur d'une oeuvre considérable. Depuis son premier voyage au Bangladesh, jusqu'à son enquête, au Pakistan, sur la mort de Daniel Pearl en passant par ses multiples voyages à Sarajevo, il n'a cessé de s'engager au service des causes qu'il estimait justes.

Investi personnellement dans le conflit en Lybie mais aussi en tant que conseiller officieux de Nicolas Sarkozy, il a publié *La Guerre sans l'aimer* (Grasset, 2011), journal de bord inspiré de son action pendant cette guerre. Son film, *Le Serment de Tobrouk*, tourné, pour l'essentiel, sur le terrain, a été présenté au dernier festival de Cannes.

Ressources

L'art de la philosophie ne vaut que s'il est un art de la guerre...

le site de Bernard-Henri Lévy :

www.bernard-henri-levy.com

Le « bloc-notes » de Bernard-Henri Lévy dans *Le Point* :

www.lepoint.fr/editos-du-point/bernard-henri-levy

Presse

« La guerre de Libye de BHL, une affaire de fringues ? La diplomatie de la chemise immaculée ? Et pourquoi pas ? Même si, ce que l'on voit à l'oeuvre dans ce livre, c'est davantage le culot, l'entre-gent, la conviction et parfois même la culpabilité du narrateur. "Ce que l'on te reproche, cultive-le, c'est toi-même", écrivait Cocteau. Bernard-Henri Lévy suit sans complexe ce précepte...

La guerre sans l'aimer a un côté WikiLeaks. Mais un WikiLeaks rédigé avec fougue pour la bonne cause. Qu'aurait fait Lawrence d'Arabie d'un téléphone portable et d'une connexion Internet ? »

Le Figaro

Zoom

La Guerre sans l'aimer. Journal d'un écrivain au cœur du printemps libyen (Grasset, 2011) (639 p.)



Pendant 200 jours, de Benghazi à l'Élysée, de New-York à Tripoli, des fronts de la Libye libre aux quartiers généraux de la diplomatie occidentale, un écrivain a été le témoin privilégié et, en plusieurs occasions, l'acteur d'une guerre sans précédent.

Il a tout noté. Jour après jour, parfois heure par heure, il a tenu l'exacte chronique de cette séquence, décisive, du « printemps arabe ».

C'est ce Journal qu'il publie aujourd'hui. C'est

l'envers et l'endroit, la coulisse et les grandes scènes, de cette histoire contemporaine qu'il donne à voir dans un récit riche en portraits, anecdotes, moments d'horreur et d'effroi, considérations philosophiques, fragments d'autobiographie, rebondissements saisissants et même, contre toute attente, intermèdes cocasses. Passent à travers les pages de jeunes Libyens héroïques qui rappellent à l'auteur les grandes heures d'une Résistance dont il vénère le souvenir.

Un Général dépressif rallié à la révolution et amené à Paris à la veille de son assassinat. Des combattants anonymes dont il s'efforce de fixer le visage. Kadhafi et son fils préféré. Juppé. Hilary Clinton. Un Président de la République, Nicolas Sarkozy, dont il salue l'audace et reconnaît la ténacité. Et puis, chemin faisant, quelques-unes des ombres tutélaires qui l'accompagnent depuis toujours mais qui prennent, ici, leur vraie ampleur : Malraux, Gary, Lawrence d'Arabie, Le Byron de Missolonghi et le Orwell d'Homage à la Catalogne, sans oublier un père magnifique.

A ceux qui posent la question de savoir « à quoi servent les intellectuels ? », ce livre, écrit et vécu par un disciple de Levinas embrassant la cause d'une insurrection dans le monde arabe, apporte une réponse à la fois concrète et passionnée.

Bibliographie sélective

La Guerre sans l'aimer. Journal d'un écrivain au cœur du printemps libyen (Grasset, 2011) (639 p.)

Pièces d'identité (Grasset, 2010) (1335 p.) - Prix Saint-Simon 2010

De la guerre en philosophie (Grasset, 2010) (128 p.) - Prix Botul 2010

Ennemis publics, avec Michel Houellebecq (Flammarion 2008; 2^e éd. J'ai lu, 2011) (318 p.)

Ce grand cadavre à la renverse (Grasset, 2007; 2^e éd. LGF/Livre de Poche, 2008) (341 p.)

Questions de principe. Tome X, Ici et ailleurs (LGF/Livre de Poche 2007) (444 p.)

American Vertigo (Grasset 2006 ; 2^e éd. LGF/Livre de Poche, 2007) (439 p.)

Questions de principe. Tome IX, Récidives (Grasset, 2004 ; 2^e éd. LGF/Livre de Poche, 2006) (989 p.)

Questions de principe. Tome VIII, Jours de colère (LGF/Livre de Poche, 2004) (434 p.)

Qui a tué Daniel Pearl ? (Grasset, 2003 ; 2^e éd. LGF/Livre de Poche, 2005) (538 p.) - Prix Livres et Droits de l'Homme de la Ville de Nancy 2003

Questions de principe. Tome VII, Mémoire vive (LGF/Livre de Poche, 2001) (608 p.)

Réflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire précédé de Les Damnés de la guerre (Grasset, 2001 ; 2^e éd. LGF/Livre de Poche, 2003) (349 p.)

Le Siècle de Sartre (Grasset, 2000) (663 p.)

Questions de principe. Tome VI, avec Salman Rushdie (LGF/Livre de Poche, 1999) (117 p.)

Comédie (Grasset, 1998; 2^e éd. LGF/Livre de Poche, 2000) (188 p.)

Le Lys et la Cendre (Grasset, 1996 ; 2^e éd. LGF/Livre de Poche, 1998) (606 p.)

Filmographie

Le Serment de Tobrouk (2012) (co-réalisé avec Marc Roussel)

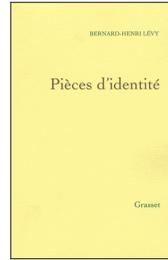
American Vertigo, de Michko Netchak, 2007 (d'après son œuvre)

Ma mère (2004) de Christophe Honoré (co-producteur)

Le Jour et la Nuit (1997) (réalisateur, scénariste et co-producteur)

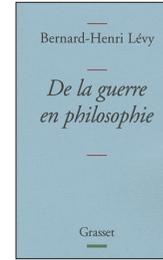
Bosna ! (1994) (co-réalisé avec Alain Ferrari)

Pièces d'identité (Grasset, 2010) (1335 p.) - Prix Saint-Simon 2010



Que fait un lecteur de Lacan, à Kaboul, dans la guerre ? La vraie leçon d'Althusser. Quel rapport entre Romain Gary et Alberto Moravia ? Ainsi parlaient Levinas et, naturellement, Benny Lévy. Pour le droit au secret. Où est vraiment la tombe de Jean Genet ? Les derniers mots de Norman Mailer. La culotte de Sarah Palin. Sartre ou Camus ? Rencontre avec un jeune sénateur de l'Illinois qui n'est pas encore Barack Obama. Un lecteur d'Aragon doit-il abattre ou cacher son jeu ? Pourquoi l'auteur de ce livre ne pouvait pas voter Sarkozy. Ce que dit « le Génie du Judaïsme ». Liban, Darfour, Géorgie : quand les cyniques, hélas, gagnent toujours. Un philosophe a-t-il raison d'écouter les artistes ? Parce que les islamo-progressistes sont, partout, les complices de bourreaux. Ce que l'on doit à Milan Kundera. Contre Badiou ? Avec les Arméniens, les Iraniens et — sans nom, sans nombre, sans visages — les victimes des guerres oubliées. Contre le Mal, s'il est absolu, que faire ? De l'art de ne rien céder sur les Lumières. Lévy ou les vies ?

De la guerre en philosophie (Grasset, 2010) (128 p.) - Prix Botul 2010



Le 6 avril 2009, Bernard-Henri Lévy a prononcé, dans la salle Dussane de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, une conférence intitulée : « Comment je philosophe ». C'est dans ce lieu hautement symbolique où il reçut la leçon de ses maîtres et où parla notamment Jacques Lacan, qu'il s'est risqué à cet exercice périlleux et sincère : décrire le champ à haute tension qu'est le paysage philosophique contemporain ; préciser la nature de sa querelle avec certains Modernes ; dire, enfin, sa gratitude à l'endroit de ceux sans lesquels il n'aurait pas conçu sa propre vision du monde. C'est ce texte qui, repris, aiguisé, remis sur le métier, a fait la matière de ce livre-programme. De la vanité du dialogue en philosophie ; de l'utilité d'avoir des ennemis quand on entend rompre avec la dictature de l'Opinion ; contre l'illusion des consensus dans la pensée ; qu'il faut, plus que jamais, parier sur l'existence de la vérité en ces temps de nihilisme quasi achevé ; pourquoi un philosophe d'aujourd'hui ne peut être, somme toute, qu'un guerrier : tels sont quelques-uns des thèmes de ce manuel pour âges obscurs où l'auteur « abat son jeu » et dispose, chemin faisant, les pierres d'angle d'une métaphysique à venir.

Ennemis publics, avec Michel Houellebecq (Flammarion 2008; 2^e éd. J'ai lu, 2011) (318 p.)



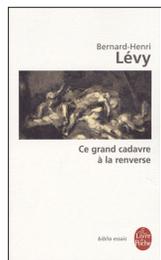
Tout, comme on dit, nous sépare — à l'exception d'un point, fondamental : nous sommes l'un comme l'autre des individus assez méprisables. J'ai eu un père mélancolique et puissant, silencieux et guerrier, joueur d'échecs, insondable, lucide et incrédule, solitaire et souverain.

Un grand dirigeant d'entreprise, le souvenir que j'en ai, est celui qui sait dire « Salade pour tout le monde ! » au bon moment.

Il n'est pas impossible que vous ayez déjà mis de votre côté les rieurs, les sourieurs, les qui ont de l'humour alors que, moi, c'est bien connu, je n'en ai aucun. Il est possible au fond que le fait de ne pas avoir eu de mère vous renforce, mais alors c'est d'une manière qu'on ne souhaiterait à personne. Je revois Aragon, poussant la porte du bar, haute silhouette, chapeau à larges bords, cape marocaine sur un costume de lin gris, très élégant, qui lui donnait, huit ans après la mort d'Elsa, le même air de deuil inconsolé.

A certaines personnes, peut-être, il est arrivé de faire l'amour dans un état de pleine lucidité ; je ne les envie pas. Tout ce que je suis, moi, arrivé à faire dans un état de pleine lucidité, ce sont mes comptes ; ou ma valise. Je peux faire toutes les mises au point possibles et imaginables : je ne ferai qu'aggraver mon cas de salaud de bourgeois qui ne connaît rien à la question sociale et qui ne s'intéresse aux damnés de la terre que pour mieux faire sa publicité.

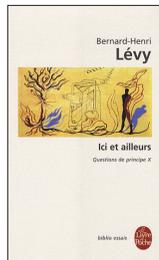
Ce grand cadavre à la renverse (Grasset, 2007; 2^e éd. LGF/Livre de Poche, 2008) (341 p.)



Pour Bernard-Henri Lévy, il semble difficile de ne pas s'inquiéter de l'état de crise, voire de décomposition, du progressisme contemporain. Comment ne pas se souvenir du mot terrible de Sartre qui, dans la préface à *Aden Arabie* de Paul Nizan, définissait déjà la gauche de son époque

comme « un grand cadavre à la renverse où les vers se sont mis » ? Trente ans après ses débuts, Bernard-Henri Lévy retrouve ici l'esprit de ses premiers livres. Et, pour qualifier la nouvelle pathologie qui menace, il propose une hypothèse provocante et féconde : la gauche, selon lui, n'a triomphé de sa première tentation totalitaire (le communisme) que pour verser dans une autre, dont les sources sont à l'autre bord de l'échiquier politique (c'est-à-dire, bien souvent, à l'extrême droite) — elle n'est sortie de la « barbarie à visage humain » que pour retomber dans « l'idéologie française ».

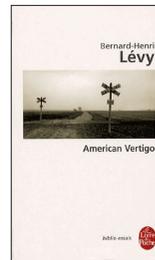
Questions de principe. Tome X, Ici et ailleurs (LGF/Livre de Poche 2007) (444 p.)



Ce volume rassemble les *Bloc-Notes* que Bernard-Henri Lévy a publiés dans *Le Point* entre 2004 et 2007 — c'est-à-dire de la guerre civile en Irak jusqu'à l'élection présidentielle française. On y retrouve donc, avec une cohérence renouvelée, la plupart des thèses et des combats que ce philosophe a choisi

de revendiquer avec une obstination et une pertinence tout à fait remarquables en un temps de zapping et de confusion. De la montée de l'islamisme (et de sa métamorphose en « fascisme ») aux événements du Proche-Orient, de la réprobation sournoise de l'État d'Israël à la crise de modèle citoyen en Occident, de la critique de l'altermondialisme (et de ses arrières-pensées) à celle de l'anti-américanisme, de la bataille de la laïcité (en France et à l'étranger) aux fâcheux avatars du « progressisme », ce livre brasse l'essentiel de ce qui fit l'actualité idéologique du monde au cours des quatre dernières années. De l'Amérique au Darfour ? Tel pourrait être, en effet, le champ (géographique et moral) que couvre cet ouvrage - écrit avec fièvre, et porté par le brio d'un écrivain-voyageur aimé par la splendeur — et par l'horreur — de la réalité.

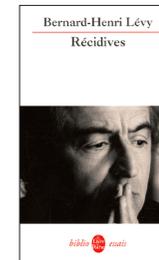
American Vertigo (Grasset 2006 ; 2^e éd. LGF/Livre de Poche, 2007) (439 p.)



Où va l'Amérique? Vers le destin impérialiste que lui prédisent ceux qui la haïssent ? Vers l'horizon démocratique qu'elle incarne aux yeux de ses amis ? Bernard-Henri Lévy a parcouru plus de 20 000 km aux États-Unis, pendant presque un an. Du Nord au Sud. De l'Atlantique au Pacifique. De la prison de

Rikers Island à la douce Savannah. D'une ville arabe près de Detroit aux communautés juives de Brooklyn. Il y a vu La Nouvelle-Orléans dévastée, les banlieues pauvres de Los Angeles. Au-delà de l'enquête, *American Vertigo* est une réflexion sur les modèles républicains comparés de la France et des États-Unis, sur le rapport du peuple américain à la religion, à la politique, à l'idéologie. Un reportage qui allie la perspicacité du philosophe à l'œil du romancier.

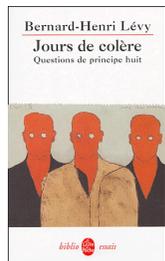
Questions de principe. Tome IX, Récidives (Grasset, 2004 ; 2^e éd. LGF/Livre de Poche, 2006) (989 p.)



Qui décrit, au plus près, la réalité de notre temps : Nietzsche ou Spinoza ? Hegel ou Andy Warhol ? A quoi servent les psychanalystes ? Faut-il les laisser en liberté ? Juif ? C'est-à-dire ? Quel André Malraux a-t-on transféré au Panthéon ? Israéliens et Palestiniens sont-ils condamnés à s'aimer ? Ou

à signer, sans amour, un traité de paix sèche ? Woody Allen habite-t-il encore à l'adresse indiquée ? Comment faire comprendre à Tariq Ramadan qu'un homme libre pense avec sa tête et non selon sa race ? L'énigme Benny Lévy. Qui furent les rois secrets de l'époque ? Que se passa-t-il vraiment, alors, du côté de la rue d'Ulm ? Comment Delon finit par être un personnage de Gary. Choc des civilisations ou guerre à mort de l'Islam contre l'Islam ? Faut-il, après Auschwitz, avoir peur des Lumières ? Quand les journalistes deviennent les meilleurs écrivains du siècle. Pourquoi Sarajevo, Kaboul et Karachi sont les épicentres du grand séisme. Y a-t-il une grammaire du fanatisme ? Qu'est-ce que l'anti-américanisme primaire ? Qu'il ne faudra céder ni sur le Gaon de Vilna, ni sur le commandant Massoud. Le siècle de Pirandello. Le diable, dit-on, est de retour.

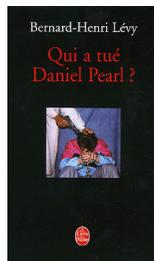
Questions de principe. Tome VIII, Jours de colère (LGF/Livre de Poche, 2004) (434 p.)



Du 11 septembre au massacre de Madrid, de la guerre d'Afghanistan à la guerre d'Irak, de Bush à Ben Laden — tels sont, dans ce volume, les thèmes fondamentaux que Bernard-Henri Lévy a explorés, et commentés, chaque semaine, dans ses « Blocs-notes » du *Point*. Ils sont ici rassemblés comme

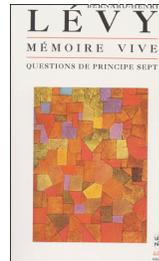
autant de « jours de colère ». Et, même si la terreur et le terrorisme en sont le sinistre bruit de fond, l'auteur de *Qui a tué Daniel Pearl ?* et des *Guerres oubliées* ne s'y limite pas : la littérature, la vie quotidienne, les choses vues ou l'idéologie, au sens le plus large, font partie de ses considérations hebdomadaires. Ces « Blocs-notes » — publiés sous le titre générique de *Questions de principe* — racontent, en vérité, ce qui se passe, au fil des jours, dans la tête d'un intellectuel engagé. Ils sont le contrepoint de sa vision du monde. Et, aussi, la chronique de ses fidélités, de ses doutes, de ses ferveurs...

Qui a tué Daniel Pearl ? (Grasset, 2003 ; 2^e éd. LGF/Livre de Poche, 2005) (538 p.) - Prix Livres et Droits de l'Homme de la Ville de Nancy 2003



On se souvient avec effroi des images diffusées en février 2002 montrant le supplice de Daniel Pearl, ce journaliste américain enlevé puis décapité, à Karachi, par une bande de « fous de Dieu ». Hanté par le meurtre barbare du reporter du *Wall Street Journal*, à la fois juif et ami du monde arabo-musulman, Bernard-Henri Lévy a mené sa propre enquête. Celle-ci l'a conduit de Karachi à Londres, de Sarajevo à Dubaï, de Kandahar à Los Angeles et... Karachi. Il a remis ses pas dans les pas de la victime et de son bourreau. Il a retrouvé les témoins, les acteurs et les lieux. Il s'est plongé dans un monde de fanatismes et de passions sanglantes, de traques interminables, de manipulations périlleuses et de mensonges d'État. Il a côtoyé la nébuleuse terroriste dans ses ramifications les plus stupéfiantes, dans ses complicités les moins avouables. A chaque étape de cette immersion dans l'univers des nouveaux « possédés », deux questions : Qui a vraiment tué Daniel Pearl ? Quel secret s'apprêtait-il à révéler quand ses assassins l'ont égorgé ? Bernard-Henri Lévy explore ces ténèbres en journaliste, en romancier, en philosophe. Son livre propose un tableau moderne du mal. C'est une descente vers les enfers où couvent, peut-être, nos prochaines apocalypses.

Questions de principe. Tome VII, Mémoire vive (LGF/Livre de Poche, 2001) (608 p.)



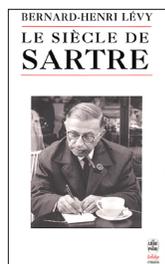
Chaque semaine, Bernard-Henri Lévy tient un « Bloc-notes » dans les colonnes du *Point*. Et chaque semaine, il passe l'actualité au tamis d'une réflexion philosophique toute de passion et de rigueur. L'ensemble de ces interventions, regroupées sous le titre général de *Questions de principe*, offre ainsi un exposé, assez unique en son genre, d'une pensée en mouvement et en phase avec les enjeux quotidiens de l'histoire, de l'idéologie, de la politique. Dans ce septième volume, il est donc traité de ce qui fit événement autour de la fin du XX^e siècle et du début du siècle suivant. Du Kosovo à Jospin, de Levinas au procès Papon, des « affaires » à la littérature ou à l'esthétique, Bernard-Henri Lévy observe, critique, défend, accuse. C'est le *work in progress* d'un intellectuel aux yeux grands ouverts. Le journal de bord d'un homme engagé dans tous les combats de son temps.

Réflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire précédé de Les Damnés de la guerre (Grasset, 2001 ; 2^e éd. LGF/Livre de Poche, 2003) (349 p.)



Est-ce la fin ou le retour de l'Histoire ? Qu'y a-t-il dans la tête d'un kamikaze ? Pourquoi Hegel et Kojève croyaient-ils que le Mal n'a plus d'avenir ? Qu'a confié le commandant Massoud à l'auteur de ce livre en 1981 puis en 1998 ? Que disent les ruines de Sarajevo et de Manhattan ? Comment un Normalien, disciple d'Althusser, se retrouve-t-il, à vingt ans, dans les maquis du Pakistan oriental ? Michel Foucault était-il meilleur journaliste que Hemingway ? Pourquoi la guerre est-elle si « jolie » pour Proust, Apollinaire et Cocteau ? Quand le monde a-t-il basculé de la logique de Clausewitz à celle d'Oussama Ben Laden ? À quoi peut bien servir la philosophie dans les faubourgs de Bogota et de Bujumbura ? Suffirait-il, pour arrêter le massacre, de tendre la main aux damnés du tiers monde ? Que veulent les terroristes ?

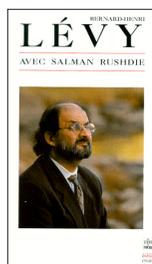
Le Siècle de Sartre (Grasset, 2000) (663 p.)



Ce « siècle de Sartre », c'est d'abord une époque, la nôtre, toute d'espérances et de désillusions, d'utopies et d'aveuglements, dont Sartre fut, pour le meilleur et pour le pire, la figure dominante. Comment cet homme-monument a-t-il pu, dans sa seule vie, surplomber ainsi son temps ? Par quel tour

de force — métaphysique, politique, littéraire, existentiel — est-il parvenu à incarner si parfaitement ces saisons de bruit et de ferveurs ? C'est l'énigme que cette enquête philosophique s'efforce d'explorer... Surgit aussitôt une autre énigme. Sartre, mais lequel ? Qu'y a-t-il de commun entre l'homme libre de *La Nausée* et le compagnon de route stalinien qui lui succède ? Entre le stendhalien de la drôle de guerre et le militant de la guerre froide ? Entre le philosophe génial qui, très tôt, découvrit tous les vaccins antitotalitaires et le maître à penser moins mémorable qui, plus tard, négligera de se les inoculer ? D'où, cette question : comment un intellectuel parvient-il à penser le mal tout en consentant, le jour venu, à y succomber ? Cette enquête, enfin, brasse avec ampleur toutes les figures, tous les élans qui ont accompagné Sartre dans son siècle. Céline et Gide. L'engagement et Flaubert. Bergson et Heidegger. Hegel, Nietzsche et les Maos. Le Diable et le bon Dieu. Venise, la coulisse des théâtres, le tiers monde et le Castor. Cela compose un tumulte d'idées, d'événements, de défis, de défaites, de tragédies, dont notre modernité reste captive. On y entend la rumeur de l'âge qui s'achève. On y distinguera peut-être les lignes de force de l'âge qui s'annonce.

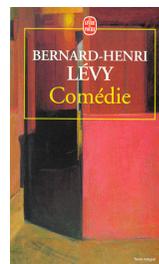
Questions de principe. Tome VI, avec Salman Rushdie (LGF/Livre de Poche, 1999) (117 p.)



Dix ans déjà. Voilà dix ans que, par un acte que l'on croyait réservé aux siècles obscurs, le gouvernement d'un grand pays, reconnu par la société des Nations, a condamné à mort Salman Rushdie. Voilà dix ans qu'un écrivain européen — assassinnable, désormais, n'importe où, à tout instant, par n'importe

quel intégriste musulman désireux d'effectuer cette « fatwa » — vit dans la crainte de cette mort annoncée, mais fait front. Et voilà dix ans que nous sommes quelques-uns à être hantés par ce proscrit qui, presque seul, animé d'une force de caractère peu commune, tient tête à ce mauvais destin et à la meute des chasseurs de prime que l'Histoire a lâchée à ses trousses : honneur d'être les contemporains de cet homme-là; honte, le mot n'est pas trop fort, d'être les témoins d'un âge qui aura rendu possible ce *remake* particulièrement atroce des procès de Giordano Bruno et de Spinoza; et sentiment diffus que du sort fait à cet homme, de la façon que l'on aura, ou non, de se sentir comptable de sa vie, dépend, autant que de l'issue, par exemple, des tragédies balkanique ou algérienne, l'avenir de l'Europe et de ses valeurs. Suis-je le gardien de mon frère ? Mais oui ! Nous le sommes tous ! Comme je plains ceux qui, par étourderie, lâcheté, volonté d'avoir, comme d'habitude, la paix, ne s'en sont pas avisés !

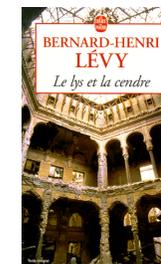
Comédie (Grasset, 1998; 2^e éd. LGF/Livre de Poche, 2000) (188 p.)



La comédie : celle à laquelle on participe, qu'on le veuille ou non, dès lors qu'on a une vie publique. Celle que les autres croient qu'on joue. Celle qu'on (se) joue peut-être sans le savoir. Inquiet, fatigué — blessé aussi, plus qu'il ne le laisse voir, par l'injure et l'attaque —, l'homme qui parle dans ces

pages s'est réfugié à Tanger, le temps de retrouver le « vieux maître » qu'il n'a pas revu depuis trente ans. Il marche dans les rues de la médina, comme d'autres dans une forêt obscure. Comment se libérer de sa marionnette ? Comment dire sa vérité par temps de conformismes et de malentendus généralisés ? Pourquoi les femmes savent-elles mieux que d'autres le secret des écrivains ? D'autres figures se surimpriment : Gary, Debord, Pessoa, Althusser, modèles ou contre-modèles. Les amis d'autrefois ou d'aujourd'hui. Les femmes aimées. Les livres écrits. Faut-il abattre son jeu ? Ou fusiller son « je » ? Telle est la question qui hante ce monologue intérieur où l'aveu oscille entre le goût de l'ironie et le devoir de lucidité.

Le Lys et la Cendre (Grasset, 1996 ; 2^e éd. LGF/Livre de Poche, 1998) (606 p.)



Durant quatre ans, sur le terrain comme dans les capitales européennes et auprès des responsables politiques, Bernard-Henri Lévy s'est voulu un témoin engagé de la guerre de Bosnie. Voici le journal de bord de cette aventure. Tout y est : les voyages dans Sarajevo détruite, les rencontres avec le président Izet-

begovic, les conversations et les polémiques avec François Mitterrand ou Edouard Balladur, la liste « Sarajevo », pour les élections européennes... Choses vues, analyses, portraits, aveux : l'auteur du *Testament de Dieu* et de *Questions de principe* ne ménage ni les autres, ni lui-même, avouant ses doutes et ses erreurs. Restent deux enjeux essentiels qui justifient son combat : l'Europe pouvait-elle accepter la résurgence en elle de la barbarie et de la « purification ethnique » ? L'idéal d'une société multiculturelle et tolérante est-il mort dans les ruines de Sarajevo ?